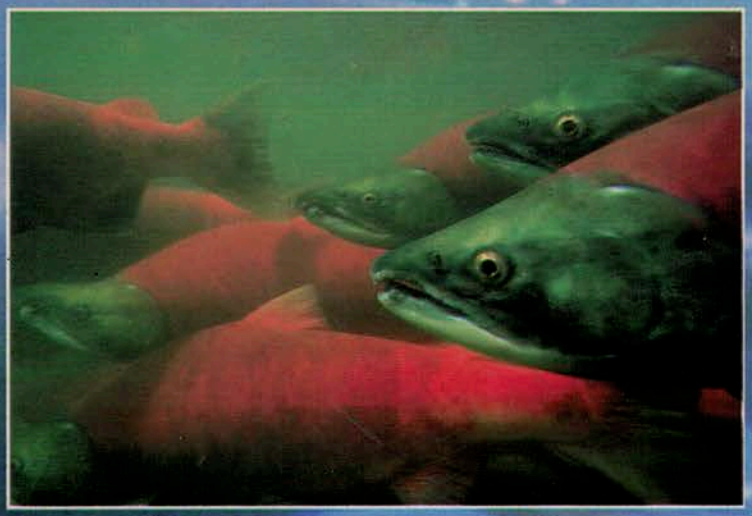


Ils retrouvent leur rivière

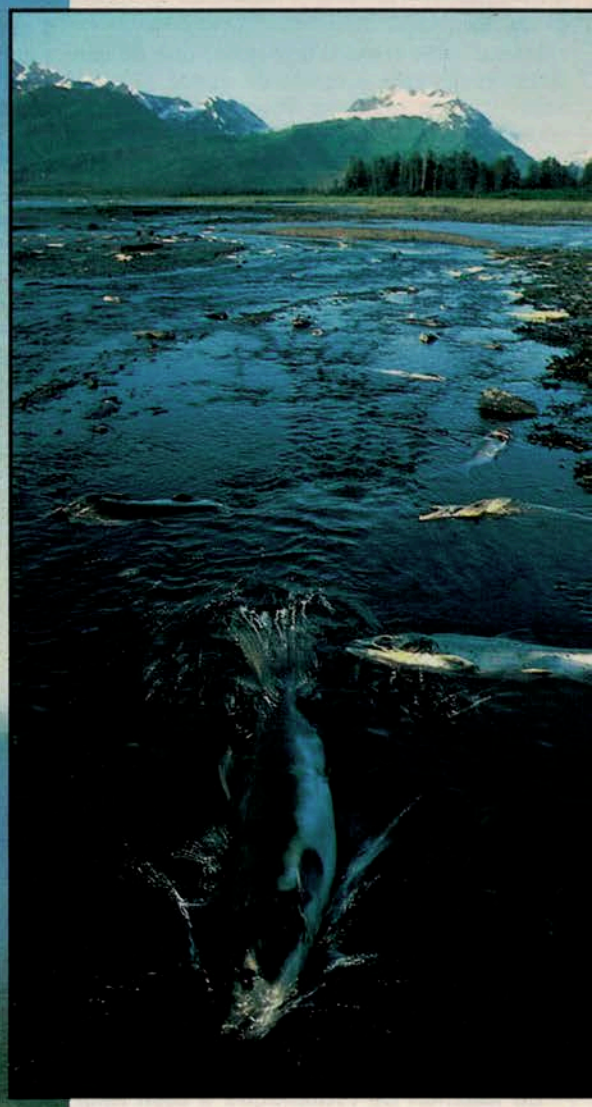
Ils ne sont animés que par l'instinct de reproduction : les saumons à bosse du Pacifique affrontent tous les dangers pour regagner, après des années passées en mer, la rivière de leur naissance. Par milliers, ils remontent les fleuves tandis que les mâles (petite photo) se métamorphosent et se teintent de rouge.

SAUMONS c'est l'éterne retou

C'est le voyage extraordinaire d saumons à bosse du Pacifique : ils peuvent se reproduire que dans les ea douces et froides du nord où ils sont n des années plus tôt. En cours de rou ils se transforment en monstres. Au bo du voyage : l'amour et la mort. Quelq part en Alaska, notre photograp a assisté à ces noces tragiqu

PAR RICHARD LE
PHOTOS MICHEL ROG

SAUMONS
c'est l'éternel retour



Ils vont au bout de leurs forces

La métamorphose est terminée : la bosse des mâles est devenue énorme. Leur gueule aux dents démesurées est celle de monstres. Ils vont se battre pour une parcelle de territoire avant de se livrer à leur ballet nuptial (en haut). Déjà (à droite), la rivière Yukon charrie les cadavres de ceux qui ont fait dix mille kilomètres pour s'aimer et mourir...

C'EST comme si la rivière voulait remonter son propre cours. Un flot lutte contre un autre. Par milliers, en rangs serrés, les monstres vert et rouge bataillent dans les remous, en soulevant de grandes gerbes d'écume. D'un puissant coup de queue, ils s'arrachent à l'eau, semblent presque voler avant de retomber lourdement, se blessant parfois contre les rochers. Mais l'obstacle est vaincu... Le barrage, la chute d'eau n'arrêtent pas les saumons. Ils iront pondre où ils sont nés, où ils ont grandi, dans les eaux froides d'un torrent, comme l'ont fait leurs ancêtres depuis la nuit des temps. Comme le feront les minuscules alevins qui vont naître de cette extraordinaire équipée.

Pour les saumons du Pacifique, le grand voyage de noces est aussi un voyage sans retour. Tous mourront d'épuisement, sous la griffe de l'ours, sous la serre de l'aigle...

Les plus forts parviendront au lieu de ponte : parfois un simple ru, large de un mètre à peine. C'est là, et nulle part ailleurs, que la femelle va creuser le lit du

▶ ▶ ▶

SAUMONS
'est l'éternel
etour

► ► ►

uisseau : une fosse d'une quinzaine de cen-
mètres dégagée à coups de queue. C'est là
ussi que le mâle va livrer bataille à ses
ivaux avant de rejoindre celle qui l'attend
ur le fond. Ensemble, nageoires vibrantes
omme des éventails, ils exécutent alors un
trange ballet. Les œufs de la femelle et la semence du mâle se mêlent en un nuage laiteux, se déposent dans la fosse que la femelle recouvre de graviers. Le même rituel... trois, quatre fois de suite. Dans chaque nid : des milliers d'œufs. Leur mission est accomplie : les saumons peuvent mourir. Pour donner naissance aux innombrables alevins qui vont éclore dans quelques semaines, les saumons du Pacifique ont parfois parcouru plus de dix mille kilomètres afin de retrouver le lieu de leur naissance. Ils ont grandi en mer pendant quatre à sept ans. Certains d'entre eux, à maturité, beaucoup plus lourds que nos saumons de l'Atlantique, atteignent vingt-cinq kilogrammes. Quarante-cinq, même, pour les plus grands. C'est à ce moment, quelque part dans la mer de Béring, à l'ouest de l'Alaska, qu'ils entendent l'appel des frayères, de la reproduction. Leur vie est une immense boucle, une même migration. Pendant des années, ils ont suivi le chemin qui les ramène à leur point de départ. Pleins de vigueur, gros et gras, ils retrouvent infailliblement l'embouchure de « leur » rivière. Comment ? Le mystère demeure. En s'orientant d'après la position du soleil, disent les uns. Mais comment conservent-ils leur cap, même de nuit ? En naviguant aux étoiles ? se demandent les autres...

Dès l'arrivée en eau douce, tout change : c'est à l'odorat, cette fois, que le saumon trouve son chemin. Des expériences ont démontré qu'il était capable d'identifier des particules diluées un million ou un milliard de fois. A chaque confluent, c'est sans hésiter qu'il va choisir la bonne rivière, le bon ruisseau, le bon ru...

PICTOR INTERNATIONAL

Le saumon de l'Atlantique a bien failli disparaître depuis deux siècles. Des mesures nouvelles vont sans doute le sauver.

"Notre" saumon est en vue !

□ Le saumon de l'Atlantique, « notre » saumon, a plus de chance que le saumon du Pacifique dont il serait, pour certains, un lointain descendant. L'amour, pour lui, ne signifie pas la mort, il s'en trouve toujours qui regagnent la mer pour une nouvelle grande boucle. Les plus résistants, les plus gros aussi, réussissent cet exploit jusqu'à trois ou quatre fois. Et le voyage n'est pas plus facile : certains doivent affronter le courant déchaîné des gaves des Pyrénées, d'autres celui des torrents d'Auvergne. Mais il est victime du progrès : les barrages, les canaux et surtout la pollution des rivières ont bien failli venir à bout de ce voyageur infatigable. Et si, au Moyen Age, les serviteurs protestaient en se voyant proposer du saumon à chaque repas, tant il était abondant et bon marché, ce poisson, aujourd'hui, est devenu un produit de luxe. Un symbole aussi : celui de la pureté que tentent de retrouver nos rivières. Partout en Europe, des chercheurs étudient le moyen de repeupler nos cours d'eau. La partie n'est pas encore gagnée, mais M. Thibault et R. Billard, dans *La restauration des rivières à saumons*, paru aux éditions de l'I.N.R.A., font le point sur l'état des populations de saumons de l'Atlantique : les poissons sont toujours présents en Bretagne, dans l'Adour,

DANIEL BROBST

la Loire et l'Allier. Des mesures sont prises pour faciliter leur remontée, assurer leur protection et, actuellement, d'autres rivières, d'autres fleuves, comme la Dordogne ou la Garonne (voir la carte) sont en cours de repeuplement. ■

Un saumon sur mille seulement reviendra un jour pondre dans la rivière où il est né...

Tout change aussi en lui, dans son comportement et jusqu'au plus profond de son être. Il n'est plus qu'une machine à remonter le courant. Puisant dans ses réserves, il cesse de s'alimenter. Le voudrait-il que cela lui serait impossible : la gueule du mâle s'allonge, s'incurve dans une hideuse grimace. Ses dents grandissent au point de lui interdire tout mouvement de la mâchoire. Une bosse énorme lui pousse sur le dos, achève de le rendre difforme. Il se teinte de rouge et la rivière semble rouler du sang. Demain, ce seront des milliers de cadavres que le flot emportera, car se sont des mourants qui s'accouplent : des poissons épuisés, blessés, décharnés. Chez les saumons du Pacifique, le grand voyage n'a lieu qu'une fois. Mais bientôt des millions d'alevins entreprennent l'aventure. Ils ont, gravée au fond d'eux, l'odeur de leur rivière et ils s'élancent vers la mer. Beaucoup ne l'atteindront jamais, périront sous la dent des poissons. D'autres seront pêchés. Un saumon sur mille seulement reviendra un jour pondre là où il est né. Mais la loi du nombre est telle que, cette année encore, la rivière Yukon devient une rivière rouge quand passe le grand saumon du Pacifique... ■

RICHARD LE NY